

Père Tausin, nous prenons une semaine pour faire la visite d'une partie du district. C'est alors une fête pour nos catéchistes ; tel néophyte se relâchait de sa ferveur d'autrefois, tel catéchumène était sur le point de se décourager, mais puisque le Père va venir, adieu les soucis et les craintes, tout va s'arranger.

« Braves catéchistes ! Quelle foi et quel zèle ! Dans notre district nous en avons cinquante-sept. Cinquante-sept « fils du tonnerre, » qui voudraient que la grâce passât sur les âmes comme un torrent impétueux, emportant avec elle tout ce qui reste de faiblesse dans notre pauvre nature humaine. Ailleurs, il faut peut-être exciter le dévouement des catéchistes ; dans leur l'Ouganda, notre grand travail est de les modérer et de faire mieux, comprendre la lenteur de la grâce, dont le procédé est le plus souvent celui de la goutte d'eau qui use la pierre.

« Toutes les trois semaines, ces jeunes gens viennent passer deux jours à la station. Là, on leur rappelle la méthode d'enseigner la religion et la manière de traiter avec les différentes personnes auxquelles ils ont affaire ; puis chacun d'eux voit en particulier le Père supérieur et lui fait un rapport détaillé sur la marche de ses travaux. Après quoi, chacun de regagner son domicile où l'attendent deux instructions et deux classes par jour, les visites aux malades et aux moribonds, et la culture du lopin de terre qui doit en partie assurer son existence.

« Si les adoptions de catéchistes étaient plus nombreuses, nous pourrions multiplier encore ces précieux auxiliaires et les soulager un peu dans leurs travaux ; mais, en attendant, ils ont besoin de tout leur esprit de foi — lequel, certes, est très grand — pour ne pas abandonner une situation si remplie de fatigues et de peines » . . .

. . . Un autre sujet de consolation, c'est la conduite édifiante de la petite troupe de Baganda catholiques, au service du Protectorat. De retour d'une expédition de deux ans pendant lesquels ils avaient été privés des sacrements, ils se sont empressés de remplir leurs devoirs religieux et ont témoigné tout leur contentement de rester désormais à proximité de la Mission. C'est à ces soldats qu'il est fait allusion dans un passage du dernier numéro du *Bulletin anti-esclavagiste italien* que nous reproduisons ici :

« Pe
mission
après
mie no
tribu d
nouillè
au cou
étaient
nous tr
fort. P
qu'ils ét
la Missi
plus de
que des
arrivés
risation
Ils nous
effectué
fut gran
nous édi
leur don
avant d'
ensuite à
coutume
phytes, s
leur lang
édifiés q
sionnaire
dangers
notre voy
tiens de c
eux une
Tout e
Blancs n
de gagne
une salut
constructi
seaux. A
maisons d